

UN FILM DOCUMENTAIRE
 DE **CLARA BOUFFARTIGUE**
 FRANCE 2023
 DURÉE : 1H25
COLLÈGE – LYCÉE
DE LA 4ÈME À LA TERMINALE

LOUP YES-TU?

Un manifeste humaniste pour le soin

**Ressources cinématographiques
 et pédagogiques pour les enseignants**

Sommaire

► Des informations apportées par la réalisatrice concernant sa démarche documentaire et cinématographique pages 2 à 6

► Des éclairages sur le fonctionnement de ces institutions, sur les personnels qui y exercent et sur leurs approches soignantes pages 7 à 11

► Des pistes de prolongements pédagogiques dont vous pouvez vous inspirer pages 12 à 14

► Autour du film *Loup y es-tu ?* Contexte, Regards, carnet d'adresses, bibliographie, partenaires et équipe du film pages 17 à 23

Synopsis + bande annonce page 2

Pourquoi aller voir ce film avec vos élèves dans un cadre scolaire ? page 3

■ Soins documentaire et cinéma

- Entretien avec la réalisatrice Clara Bouffartigue pages 4–6
par Alice Vincens, enseignante en cinéma
- Biographie de la réalisatrice Clara Bouffartigue page 6

■ Soins psychiques en institution

- Les Centres Médico-Psycho-Pédagogiques page 7
- Les Métiers du soin psychique pages 8–9
par l'équipe du Centre Claude Bernard
- La Clinique des liens pages 10–11
par Fleur Caix, pédopsychiatre, Présidente de l'association Penser/Panser les soins psychiques de l'enfant et de l'adolescent

■ Prolongements pédagogiques

- Propositions pour les élèves
Ciné-débats, temps d'écriture, temps d'expression théâtrale page 12
par Maryline Peyrat, enseignante spécialisée et psychopédagogue
- Thème 1:
Le jeu, une médiation créative qui mobilise l'imaginaire page 13
- Thème 2:
La colère, l'agressivité, l'agitation, l'insolence page 14
- Thème 3:
La différence et la norme (harcèlement, rejet, empathie) page 14
- Le Séquencier du film *Loup y es-tu ?*
Un outil image par image pour repérer chaque séquence du film pages 15–16

■ Autour de *Loup y es-tu ?*

- L'environnement de *Loup y es-tu ?* Le hors-champs du film page 17
- Regards sur le film *Loup y es-tu ?*
Article écrit par Roland Gori, professeur émérite de psychopathologie clinique, auteur de nombreux essais page 18
Article écrit par Benoît Blanchard, pédopsychiatre, auteur du blog du Docteur BB sur Médiapart pages 19–20
- À qui s'adresser pour demander de l'aide ? page 21
- Des références bibliographiques pour aller plus loin page 22
- Les Partenaires et les équipes de production et de distribution du *Loup* page 23

Synopsis

Des jeunes, des enfants et leurs parents viennent consulter, souffrance en bandoulière, sous le manteau ou sous la peau, c'est selon.

Au centre médico-psycho-pédagogique, les soignants sont là pour les accompagner en thérapie. Par le jeu, le dialogue, le silence, en famille, en groupe ou individuellement, ils cheminent pour les aider à grandir.

Il était une fois, derrière le symptôme, tapis dans l'ombre, des enfants, des adolescents et des parents qui avaient peur du loup... *Loup y es-tu ?*

Voir la bande-annonce →



Pourquoi aller voir ce film avec vos élèves dans un cadre scolaire ?

- ▶ Parce qu'il est un trésor pour questionner la norme, la différence et la place de chacun dans le groupe, tant ici la différence n'est jamais un levier pour réaffirmer la norme.
- ▶ Parce qu'il restaure la fonction accompagnante de l'adulte dans le développement de l'enfant : soignants, parents, enseignants.
- ▶ Parce qu'il permet de parler de ses difficultés sans se mettre à nu, par empathie, avec Esther, avec Léo, avec Anna et les autres...
- ▶ Parce qu'il témoigne du fait qu'on ne grandit pas seul, qu'il invite à la confiance plutôt qu'à la défiance et fait de ceux qui savent demander de l'aide des héros du quotidien.
- ▶ Parce qu'il entremêle des moments cliniques et des moments de rêveries poétiques permettant ainsi une approche sensible dédramatisant le soin psychique.





■ Soins, documentaire et cinéma

Rencontre avec la réalisatrice

par Alice Vincens,
enseignante en cinéma

Comment est née l'idée du film ?

Ce film est né de ma rencontre avec l'équipe du Centre Claude Bernard qui s'est faite autour de mon précédent film, *Tempête sous un crâne*. J'ai découvert avec eux un autre regard porté sur l'enfance et sur ses difficultés qui m'a bouleversée. J'ai mis cinq années à réaliser ce film. J'ai d'abord assisté aux réunions des soignants puis je suis allée dans les séances de soins des patients qui acceptaient ma présence. J'ai été frappée par la place faite aux parents, par l'approche de l'enfant dans sa globalité qui prend toujours en considération son environnement. Pour ces professionnels, il est impensable d'accompagner un enfant sans inclure ses parents dans le processus de soins, parce que leur exclusion serait une violence subie par l'enfant, même lorsque les parents sont fragiles ou malades. Quoi qu'il en soit, ils restent les parents et il est indispensable qu'ils soient au cœur du dispositif de soins. Durant mon immersion, les vécus de toutes ces familles venaient souvent me chercher sur quelque chose de très personnel. À ce moment-là, j'ai senti que c'était un lieu extraordinaire pour faire un film de cinéma autour des liens familiaux.

Dans le film, vous ne donnez aucune indication de lieu et vous passez sous silence les raisons de la présence des familles. Pourquoi cette sorte d'anonymat ?

J'ai tout de suite souhaité me placer du côté des éprouvés, tout comme l'approche du soin dont il témoigne. Un enfant qui consulte ne comprend généralement pas pourquoi il se sent mal. Il vient pour se confier dans un cadre sécurisant. C'est un terrain de jeu et d'expérimentation en somme. Je propose aux spectateurs de vivre une expérience tangible qui s'en rapproche, en espérant qu'il en retiendra l'essentiel : l'écoute, la créativité, la patience, la bienveillance, la grande intelligence, l'absence de jugement, la permanence et les possibilités de transformation qu'elles dessinent. Mais pour cela, il était nécessaire que les spectateurs s'identifient aux uns et aux autres, à tour de rôle, enfants, ados, parents, grâce à ce chemin parcouru avec eux. Or, si on avait su dans le film les raisons pour lesquelles les patients consultent, ils seraient immédiatement devenus « des cas spécifiques », « cet autre que je ne suis pas », et l'identification n'aurait pas opéré. Quant au fait de nommer ou non le Centre Claude Bernard, je pense que le CMPP est le lieu du film, pas son sujet. C'est ce qui y est à l'œuvre et qui laisse une place immense à l'imaginaire autour des liens familiaux qui est intéressant. →



Comment avez-vous pu filmer chacun dans sa singularité ? Quel était le dispositif de tournage ?

Ma préoccupation centrale était : comment faire pour conjuguer le cadre du soin et le cadre du film sans que l'un ne gêne l'autre et comment faire, pour qu'au contraire, ils deviennent porteurs l'un pour l'autre. Il a fallu des mois d'échanges avec l'équipe du centre Claude Bernard pour inventer le bon dispositif. Il ne s'agit pas comme on le croit trop souvent de faire oublier le filmeur et sa caméra, mais au contraire de lui donner une juste place et d'assumer qu'il en ait une. J'ai donc passé presque un an avec eux en séances de soin avant de commencer à filmer. C'était indispensable pour qu'ils puissent une fois la caméra introduite, relier l'œil qui regarde à travers l'objectif à une personne devenue familière. Comment filmer l'intime sans être voyeur ? C'était le grand défi de ce film. Quand j'ai commencé à filmer les séances de soin, j'étais en quête de leurs émotions et de la manière dont ils sauraient ou non les transformer, ni plus ni moins. Je n'avais pas besoin de filmer des psychothérapies au sens strict du terme, seulement des consultations où les choses se disent par l'intermédiaire du collectif ou du jeu. Il n'était pas question que mon geste porte atteinte à leur intimité. Mais c'était parfois difficile à faire comprendre. Nos liens de confiance ont fait le reste.

Quel est le sens du titre, *Loup y es-tu ?*

Je voulais un titre qui porte l'enfance en lui et aussi la dimension de jeu. *Loup y es-tu ?* renvoie immédiatement à la comptine et à tous les jeux autour du loup. Il répondait à cette exigence. Il y a aussi cette idée que, quand on vient consulter, il y a peut-être un loup... Les patients arrivent souvent en pensant qu'il y a une difficulté ponctuelle, un enfant qui a des soucis en mathématiques ou qui s'agite en classe... Ils pensent que la question qui se pose c'est ce symptôme et que, quand on y aura répondu, il va disparaître. Mais ils découvrent vite que les choses sont plus complexes, qu'elles sont en lien avec tout un environnement dont les parents font partie. Ils vont devoir oser s'aventurer pour explorer des émotions, des vécus, des ressentis qui sont parfois très durs pour pouvoir les transformer et s'en libérer. Et puis oui, pour moi, le loup c'est l'inconscient et donc faut-il avoir peur du loup ?

Comment avez-vous envisagé le montage ?

Le tournage s'est étalé sur quinze mois, le montage en a pris six. J'avais établi que la narration du film se ferait en suivant une vague qui est celle que vit la plupart des patients qui poursuivent le travail au Centre. Avec le monteur, Franck Nakache, nous avons trié les séquences par émotion en leur attribuant des couleurs pour dessiner cette vague. Bien sûr, nous avons aussi tenu compte de l'alternance des personnages mais sur un mode pointilliste. Nous avons d'abord travaillé la matière documentaire en laissant la place pour des séquences d'animation.

Le montage intègre de surprenants temps de pause avec ces séquences en salle d'attente... Que cherchiez-vous à capter dans ce temps de l'attente ?

Dans les salles d'attente, on voit des choses incroyables ! C'est quand même là que tout le monde se pose. Une des choses qui m'a le plus fascinée, c'est le nombre de personnes qui s'endorment dans la salle d'attente. C'est une sorte de sas entre la vie réelle à l'extérieur et l'espace de consultation. Il y a ici beaucoup de choses qui remontent de l'enfance que chacun garde en soi. Ce lieu, la salle d'attente, permet aussi de montrer, au-delà de ce qui se dit en séance, tout ce qui se joue dans ce travail.

Au cœur du film, vous animez les lieux, les couloirs, la nuit, en laissant une grande place à l'imaginaire. Comment vous est venue cette idée d'insérer des séquences animées ?

L'intention des soignants est d'offrir – comme au cinéma – une sorte d'écran blanc aux patients qui leur permette de projeter leur imaginaire sur les murs. C'est une image, bien sûr. Imaginer tout ce qui a été projeté et déposé dans ce lieu est vertigineux ! J'ai eu envie de donner vie à ces traces et comme j'aime les histoires de fantômes et de lieux hantés, j'ai imaginé ce lieu la nuit, quand tout le monde est parti. C'est ainsi que ces animations sont nées. Je souhaitais que le réel et l'imaginaire s'interpénètrent donc il ne devait pas y avoir de césure entre le matériel documentaire, dont la matière première est le réel, et la matière animée qui traitait de l'imaginaire. →

Je les ai écrites à partir d'un premier montage, puis nous les avons tournées et insérées. La séquence d'ouverture avec ce petit garçon qui casse le crayon qu'il a désigné comme étant l'enfant m'a offert l'idée du personnage de ces nuits, un enfant qui porte sa blessure en lui, celle qui fait aussi sa singularité. Il chemine dans ce centre, transformant lui aussi ses désirs, à l'instar des patients qui y consultent.

Comment avez-vous réalisé ces séquences ?

J'ai pris un plaisir fou à réaliser ces animations de façon tout à fait artisanale, tout en revisitant le cinéma de genre. Ce sont vraiment des jouets que j'ai animés avec des trucages à l'ancienne, comme la surimpression. À la Méliès en quelque sorte... J'ai choisi la magie, le merveilleux, le fantastique qui tient beaucoup à l'utilisation de la lumière. Comme je ne suis ni animatrice, ni cheffe opératrice, j'ai appelé un chef opérateur dont j'aime le travail pour avoir des conseils. Il m'a dit une phrase qui ne m'a jamais quittée : « Éclairer, ce n'est pas rajouter de la lumière, c'est en enlever ». C'était tellement en lien avec ce film, s'intéresser aux ombres pour aller vers la lumière, la révélation par la lumière !

La référence à l'art est récurrente dans le film.

Sans être ostentatoire, elle installe un univers sensible et poétique avec les tableaux de Nicolas de Staël, Matisse, Kandinsky, Miro, Chagall...

Comment l'esthétique s'inscrit dans la thérapie ?

Les rares décorations qu'on peut trouver dans les salles de consultation sont des toiles reproduites de grands maîtres. Ces tableaux rappellent la nécessité d'un aller-retour permanent entre le réel et la représentation qu'on s'en fait. Avec les enfants, tous ces professionnels travaillent beaucoup avec ce qu'ils appellent des « médiations ». Ce sont des objets de natures différentes, qui peuvent être un livre, une œuvre d'art ou même un exercice de mathématiques. Cet objet transitionnel permet à l'enfant de parler de lui sans avoir le sentiment qu'il s'agit de lui, parce que, plus on a mal, plus il est difficile de regarder la blessure. Le jeu qu'autorise ces médiations permet à l'enfant de s'exprimer tout en le

protégeant. Les œuvres d'art remplissent exactement la même fonction dans nos vies et dans le film.

Vous allez à la rencontre de la souffrance, de l'altérité et du soin réparateur, définiriez-vous votre film contre un manifeste humaniste ?

En faisant ce film, j'avais à cœur de défendre une approche très humaine du soin. Elle est aujourd'hui profondément menacée par l'orientation de notre société, gouvernée par des logiques de rentabilité et d'évaluation qui vont à l'encontre des liens humains, des liens sociaux, des liens de pensées. Or la « culture du lien » est justement l'essence de cette manière de soigner et il est illusoire d'évaluer le travail des soignants et ses effets cliniques selon les grilles en vigueur... Quant au processus d'accompagnement, il tient aussi au temps et aux moyens qu'on lui accorde. Nombre d'institutions sont aujourd'hui en grande difficulté, d'autres ont été fermées alors que les besoins augmentent et que l'offre ne suffit pas à répondre aux souffrances d'une jeunesse qui a besoin d'aide. Cette désinstitutionnalisation en marche s'inscrit dans la droite ligne de la politique menée dans les services publics. Dans ce contexte, le Centre Claude Bernard résiste bien. Immortaliser dans le film l'approche du soin qui y est dispensé, c'était faire le choix de mettre en lumière la valeur et les possibles de ce qui est à l'œuvre dans ces institutions et de ce qui est en jeu politiquement. Alors oui, je vois *Loup y es-tu ?* comme un manifeste. Un manifeste pour les soignants mais aussi pour chacun de nous parce qu'il tente de déstigmatiser l'image qu'on peut avoir du soin psychique qui véhicule encore beaucoup de clichés, de fantasmes et de craintes. Et puis il y a une tendance aujourd'hui à diviser, qui ne se limite pas au monde du soin. Pourquoi faudrait-il choisir entre une approche qui tienne compte du psychisme et une approche qui tienne compte de tout ce qui est neuro-comportemental ? *Loup y es-tu ?* défend une approche qui met la personne au centre du soin et non pas le symptôme. C'est peut-être ma manière de faire des films politiques qui n'ont pourtant pas la forme de films militants.

Biographie de la réalisatrice

Clara Bouffartigue est née en 1976, à Auch dans une famille d'enseignants. Elle sort diplômée de La Sorbonne en 1998, titulaire d'une Maîtrise en scénario. Elle se forme au montage et collabore pendant plusieurs années à des longs-métrages cinéma de fiction.

Elle se tourne ensuite vers l'écriture et la réalisation et signe, avant *Loup y es-tu ?*, plusieurs documentaires pour le grand écran, *Quelques-uns d'entre nous* en 2006 et *Tempête sous un crâne* en 2012.



■ Soins psychiques en institution

les liens qui soignent

Les Centres Médico-Psycho-Pédagogiques

Les Centres Médico-Psycho-Pédagogiques (CMPP) sont des institutions créées juste après la Seconde Guerre Mondiale par le Conseil National de la Résistance, alors que de nombreux enfants souffraient de traumatismes et n'arrivaient plus à revenir aux apprentissages. Les plus grands noms de la pédagogie, de la psychanalyse et de la pédopsychiatrie se sont alliés pour proposer des accompagnements novateurs permettant aux enfants de retourner vers les apprentissages et vers la vie plus largement. Messieurs Anzieu, Berge, Debesse, Diatkine, Pontalis..., Mesdames Decobert, Dolto, Favez Boutonnier... en furent les pionniers. Leur approche est pluridisciplinaire (pédopsychiatrie, psychologie, orthophonie, psychomotricité, psychopédagogie, thérapie de groupe etc...). Ils travaillent en lien avec l'école, les familles et le cas échéant les services sociaux pour une approche globale de l'enfant dans son environnement. Y sont reçus des enfants de 3 à 18 ans avec leurs familles. Le Centre Claude Bernard est le premier, né en 1946. Aujourd'hui, il en existe partout en France.

Le Centre Claude Bernard est également un BAPU, c'est-à-dire un Bureau d'Aide Publique Universitaire, qui reçoit des étudiants jusqu'à l'âge de 27 ans, d'où la présence de jeunes dans le film.





Les métiers du soin psychique

| par l'équipe du Centre Claude Bernard

L'Assistante sociale

L'assistante sociale a une fonction spécifique. Elle assure tout le long de la prise en charge la création et le maintien des liens : lien entre l'équipe et les nouveaux patients qu'elle accueille au téléphone ; lien entre l'équipe et les partenaires extérieurs pendant les périodes d'évaluation et de suivi ; lien avec les collègues dans l'équipe. Après une formation appropriée, ce travail de lien peut se déployer dans une autre direction, recevoir des parents en groupe.

PAR CHANTAL CHABAS, ASSISTANTE SOCIALE

L'Orthophoniste

L'orthophoniste est thérapeute du langage (oral, écrit, voix...). Le langage est constitutif de l'humain, il est indissociable de la construction du sujet (construction personnelle), de son rapport aux autres et au monde. On peut avoir besoin d'orthophonie à tous les âges de la vie. L'orthophoniste est à l'écoute de la parole singulière du patient qui exprime sa souffrance et co-construit avec lui un espace pour trouver d'autres voies d'expression de la parole du sujet, dans ses implications cognitives et psycho-affectives, avec créativité.

PAR COLETTE BOISHUS ET CORALINE MABROUK, ORTHOPHONISTES

La/Le Pédopsychiatre

La/le pédopsychiatre suit des études de médecine puis valide la spécialité. Il s'occupe de la santé mentale des enfants et des adolescents. Il s'appuie sur des théories, notamment la psychanalyse. Les troubles psychiques des enfants touchent des êtres en développement et peuvent avoir une incidence sur leur construction et sur l'acquisition des apprentissages. L'adolescence peut apporter son lot de difficultés. Son travail se concentre sur l'écoute et la relation lors de consultations. Dans certains cas, il prescrit des médicaments. Les soins apportés à ces âges ne peuvent se concevoir sans des rendez-vous réguliers impliquant les parents.

PAR OLIVIER BRUN, PÉDOPSYCHIATRE PSYCHANALYSTE

Le/La Psychologue

Le psychologue clinicien détient un master 2 de psychologie. Il s'occupe de personnes en souffrance psychologique et/ou présentant des troubles psychiques. Il est habilité à réaliser des bilans psychologiques comprenant une évaluation intellectuelle et des tests de personnalité. Il travaille auprès des enfants, des adolescents, des étudiants, des adultes et des familles dans des structures sanitaires et sociales, également en crèche, comme expert auprès de tribunaux et peut exercer à son compte.

PAR LAURENCE BOUVET, PSYCHOLOGUE CLINICIENNE

La/Le Psychomotricien

La pratique du métier de psychomotricien(ne) se définit par l'utilisation de médiations impliquant le corps et la motricité. Il/elle vise à rétablir une maîtrise instrumentale et/ou soulager un malaise psycho-corporel dans sa dimension d'expression. Le processus des séances s'appuie sur les effets de réactualisation de l'histoire relationnelle ou développementale de l'enfant ou l'adolescent, et sa prise en compte dans un espace de jeu et de création ouvrant sur un dialogue partagé.

PAR DIDIER CHAULET, PSYCHOMOTRICIEN



Les métiers du soin psychique

| par l'équipe du Centre Claude Bernard

La/Le Psychopédagogue

Le psychopédagogue est un enseignant spécialisé de l'Éducation Nationale ou un psychologue formé aux médiations psychopédagogiques. Grâce à des supports variés de médiation et à l'installation d'un cadre rassurant, il travaille avec l'enfant au (re)tissage du lien avec les activités scolaires et favorise l'investissement de la pensée. Il propose des bilans et des suivis en relation individuelle ou en petit groupe. Il participe aux réunions de l'équipe pluridisciplinaire du CMPP.

PAR **MARYLINE PEYRAT, ENSEIGNANTE SPÉCIALISÉE ET PSYCHOPÉDAGOGUE**

La/Le Thérapeute familial

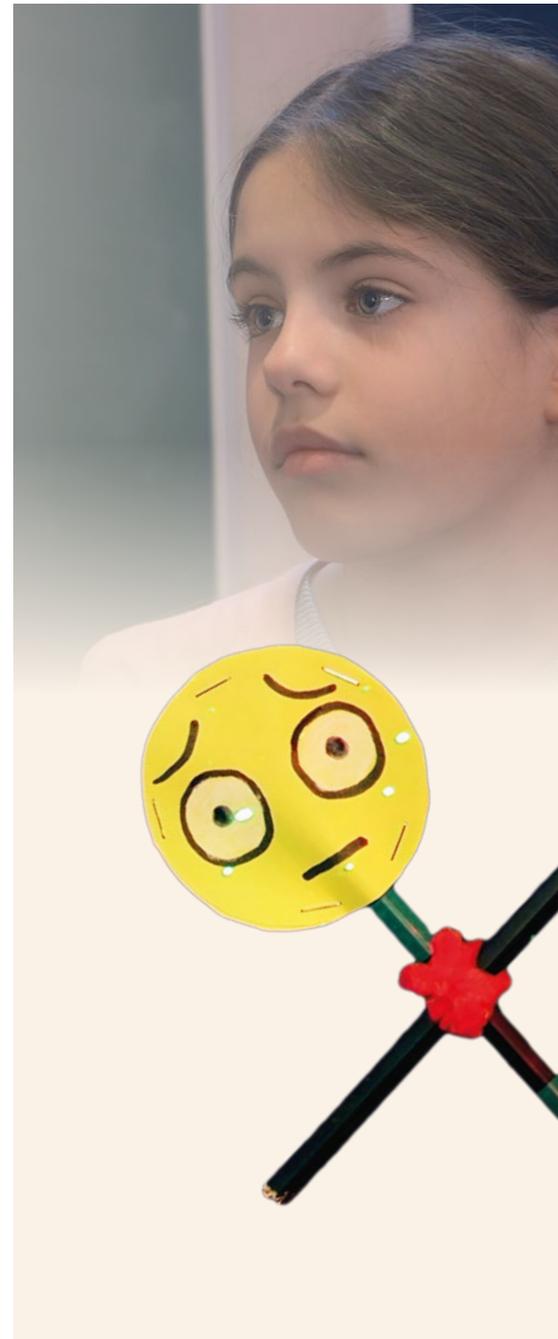
Enfants et adolescents sont reçus avec leurs parents et la fratrie parfois. Angoissés, en colère, mutiques, en échec scolaire,... ils vivent un profond mal-être, un effondrement et/ou une haine de soi, souvent miroir d'une souffrance familiale. Le consultant ou thérapeute familial crée un espace, un berceau, une tanière, pour inventer un nouveau récit plus souple et valorisant pour la famille. Les membres risquent alors d'être un peu plus libres et autonomes et de se séparer des leurs sans les détruire ni rompre avec eux.

PAR **MURIEL SOULIÉ, PÉDOPSYCHIATRE, PSYCHANALYSTE ET THÉRAPEUTE FAMILIALE**

La/Le Thérapeute de groupe

Être thérapeute de groupe consiste à accueillir les projections fantasmatiques, affectives et émotionnelles des patients au sein du groupe. Mais cela ne suffit pas. Il faut imaginer un grand chaudron où tout se mélange et bouillonne. Là, les thérapeutes par leur technique favorisent la transformation de ces projections en images plus digestes ; ils « enveloppent » psychiquement les patients afin qu'ils puissent rentrer en relation avec l'autre sans se sentir menacé ; être bien dans le lien.

PAR **PHILIPPE PÉROCHEAU, PSYCHOLOGUE PSYCHANALYSTE ET THÉRAPEUTE DE GROUPE ET AGNÈS DURU, THÉRAPEUTE DE GROUPE**





La clinique des liens

par Fleur Caix,
pédopsychiatre, Présidente de l'association
Penser/Panser les soins psychiques
de l'enfant et de l'adolescent, Bordeaux

«Un bébé tout seul, ça n'existe pas», disait D.W. Winnicott, pédiatre et psychanalyste. Un enfant seul ou un adolescent seul, ça n'existe pas non plus.

Depuis son origine, le petit d'homme est relié à un autre, à des autres. Dès la conception, l'embryon, puis le fœtus, est relié à sa mère par le cordon ombilical qui lui transfuse tout ce dont il a besoin. À la naissance, on coupe ce cordon ombilical dont le bébé n'a plus besoin. Mais le nouveau-né est en état de totale dépendance à son environnement. Bien au-delà des soins primaires, il a absolument besoin de recevoir son lot d'affection de la part de ses «figures d'attachement».

Tout au long de sa vie, le petit être humain a besoin de trouver des attaches, des ancrages dans son environnement immédiat, de quoi se relier au monde. Il a besoin de voir se constituer autour de lui de nombreux «cordons symboliques», invisibles mais indispensables à sa survie.

Les soins psychiques exigent de prendre en compte la complexité et la pluralité des liens : l'enfant ou l'adolescent est toujours lié à une histoire, la sienne, celle de ses parents, de sa famille, et porte malgré lui des nœuds transgénérationnels, des éléments de psychogénéalogie qui lui donnent identité, ancrage et parfois entrave. Ces soins nécessitent beaucoup d'empathie, c'est-à-dire cette capacité de se mettre à la place de l'autre, qui est à la base même de la posture du soignant. Soigner, c'est avant tout pouvoir se prêter à ce jeu de rôle permanent par un travail d'identification envers tous les protagonistes d'une scène familiale ou d'un groupe de pairs.

Soigner nécessite de s'appuyer sur un étayage théorique, mais aussi d'apprendre à ne pas trop savoir, afin de laisser l'autre exprimer sa propre connaissance de lui-même, qu'il soit enfant ou adulte. Proposer des soins psychiques nécessite de prendre la mesure de ce qui relie l'enfant ou l'adolescent à ses pairs, à ses parents ou à ses figures d'attachement (famille d'accueil...), à ses soignants. Les soins qui lui sont proposés lui offrent une sorte de «terrain d'exercice» où il peut se risquer à un certain nombre d'expérimentations qui lui serviront dans sa vie.

Le temps psychique est incompressible et nécessaire à la rencontre et à la confiance qui se tisse. En effet, il faut du temps pour qu'une véritable rencontre puisse vraiment avoir lieu entre un jeune et un soignant et/ou avec un groupe de pairs. Pour cela, un cadre de travail fixe et fiable doit être garanti pour tous, patients et soignants : la régularité des rendez-vous, leur lieu, leur durée, leur continuité, l'engagement des soignants, la parole libre et sécurisée...

Le soin psychique utilise le jeu imaginaire car c'est un outil thérapeutique puissant pour travailler les liens de l'enfant avec son propre monde intérieur et ses émotions. Il s'agit sans cesse de l'aider à percevoir ses angoisses, «la chose brûlante» en lui, son «loup intérieur». Le «loup» qui se cache en nous tous, qui représente ce que l'homme ne sait pas de lui-même, cet «inconscient-loup» tapi dans l'ombre de nos peurs profondes, ne peut être apprivoisé que par des équipes qui réfléchissent ensemble lors de réunions de travail.



Les soins psychiques requièrent des réunions cliniques en équipe pluridisciplinaire au sein des institutions, qui font partie intégrante du « processus soignant ». Ces réunions sont des moments d'élaboration commune, où chacun met en récit ses observations avec son regard spécialisé et sa formation professionnelle. Chaque professionnel apporte une perspective différente et complémentaire. Seule la communication régulière entre tous les soignants d'un enfant, lors de moments formels de réunion mais aussi lors de moments plus informels, permet de relier et de réunir tous ces « morceaux de lui », comme une mosaïque.

Les soins psychiques nécessitent de s'appuyer sur la place centrale des parents. Il est essentiel de construire avec eux un lien de confiance afin qu'ils osent (re)prendre leur place auprès de leur enfant. Il faut également pouvoir valoriser leur narcissisme parental souvent blessé en raison des difficultés de leur enfant, de leur culpabilité, de leur sentiment d'impuissance, de tristesse ou parfois de colère. Il est crucial de soutenir leur parentalité en leur offrant des espaces de parole où ils se sentent écoutés, sans être jugés, et accueillis dans leur propre souffrance, qui résonne souvent avec celle de leur enfant. Ainsi accompagnés, les parents peuvent également entreprendre un travail psychique en parallèle de celui de leur enfant et progresser dans la compréhension du développement de ce dernier.

Les soins psychiques nécessitent d'être en lien et d'échanger régulièrement avec les professionnels d'autres secteurs tels que l'Éducation nationale et l'Aide sociale à l'enfance. Il est primordial de créer des partenariats solides et une collaboration entre tous les adultes qui entourent le jeune.

Dans le cadre des troubles des apprentissages scolaires, les soins psychiques nécessitent de garder à l'esprit que pour qu'un enfant puisse adopter la fameuse « posture d'élève et d'apprenant » en classe, il doit avoir pu constituer à l'intérieur de lui un espace « suffisamment tranquille ». Pour cela, il est parfois nécessaire qu'il ait pu déposer un peu de son poids de souffrance dans un lieu de soin.

Un enfant ne peut développer ses liens de pensée que si les adultes autour de lui ont pu établir des liens avec lui, lui parlent et facilitent ses relations avec ses pairs. Les soins psychiques nécessitent de considérer que l'émotion et la cognition sont intimement liées. L'apaisement psychoaffectif et les capacités d'apprentissage sont interconnectés.

Le soin psychique prend en compte l'enfant dans sa globalité, dans son environnement ainsi que la complexité du sujet, quelle que soit l'approche théorique du soignant. Les soins psychiques nécessitent d'être toujours proposés avec humilité, bienveillance et capacités de remise en question des soignants, d'ajustement au plus près des besoins de l'enfant et aux capacités des parents à intégrer les propositions de soins. Ce qui soigne, c'est le soin sur mesure, « du cousu main comme de la dentelle ».

Les soins psychiques nécessitent des lieux de soin tels que des centres de consultation ou des institutions qu'il est essentiel de préserver. En ces lieux, nous pouvons, accompagnés de professionnels, approcher « le loup en nous », apprendre à en avoir moins peur et même à l'apprivoiser pour mieux vivre avec lui. Il n'est pas possible ni souhaitable de se débarrasser de ce « loup en nous » car il est bien là et fait partie intégrante de notre humanité.



■ Prolongements pédagogiques

par **Maryline Peyrat**, enseignante spécialisée de l'éducation nationale, psychopédagogue exerçant en CMPP

Vous trouverez ci-dessous une palette de propositions de différentes natures que vous pourrez décliner à votre manière.



Des ciné-débats



La proposition de ciné-débats après la projection du film documentaire *Loup y es tu ?* est une occasion donnée aux collégiens et lycéens d'entrer dans une posture scolaire différente à partir d'une médiation artistique, le film faisant référence commune.

Après la projection, les jeunes peuvent être invités, dans un premier temps, à un moment de réflexion personnelle avec la possibilité de noter leurs premières impressions sur un journal de bord.

Dans un second temps, un moment d'expression libre peut être proposé au groupe, hors jugement, sans évaluation, à partir des émotions ressenties pendant le film autour des 3 thèmes développés ci-dessous. L'enseignant peut alors encourager les jeunes à dérouler leur pensée, à argumenter leurs idées à partir de questions ouvertes. Le temps d'expression pour celui qui prend la parole s'accompagne d'un temps d'écoute par les autres membres du groupe, dans le respect de chacun. Une pluralité de points de vue circulent. Les jeunes font ainsi l'expérience d'une pensée singulière en lien avec celles des autres.

Des temps d'écriture



Ils peuvent s'inspirer du dispositif des ateliers d'écriture avec un temps d'énonciation de la proposition, un temps d'écriture, un temps de lecture à voix haute (si le jeune en est d'accord), un temps de retours bienveillants du groupe. Ce dispositif peut relancer le plaisir d'écrire à partir de déclencheurs d'écriture liés aux émotions évoquées dans le film.

Des temps d'expression théâtrale

Au cours de cette activité, le jeune est sollicité dans sa globalité. L'expression théâtrale sollicite la part sensible de chaque jeune qui peut ainsi se déployer dans l'oralisation du texte, dans le déplacement du corps dans l'espace, dans l'interaction avec les autres acteurs. Jouer à être quelqu'un d'autre peut permettre à la fois de mieux se connaître et de ressentir de l'empathie pour l'autre. Des scénettes extraites du film peuvent servir de supports.





À titre d'illustration, voici 3 thèmes, avec pour chacun d'eux des propositions possibles.

Thème 1

Le jeu, une médiation créative qui mobilise l'imaginaire

Préambule:

Dans plusieurs séquences du film, on voit un enfant jouer avec son thérapeute dans des espaces imaginaires : à l'école, chez le médecin, dans l'univers du jeu vidéo, au camping, etc. Le jeu est une médiation qui permet à la créativité de l'enfant de s'exprimer en mettant le réel à distance. Il offre des possibilités de transformation. En jouant dans un climat d'échange et de plaisir partagé, des nœuds se dénouent. C'est dans le jeu que le « je » se dévoile, s'affirme.



Questions possibles pour un ciné-débat

- ▶ Dans la première scène du film, on voit un enfant qui joue à être le maître d'école. La thérapeute joue à être l'enfant, puis la mère de celui-ci. Les rôles se modifient. Soudain, dans le jeu, un crayon se casse. Est-ce que cet enfant joue pour de vrai ? [Séquence 1]
- ▶ Un enfant joue à un jeu vidéo, il dit : « Démolir, c'est assez facile, en mode paisible ». Le thérapeute l'accompagne en échangeant avec lui à partir du jeu. Pensez-vous que le thérapeute peut aider l'enfant avec le jeu vidéo comme support ? [Séquence 16]
- ▶ Un enfant joue une scène avec sa thérapeute : il est en classe verte, dans un camping. Tout à coup, un tigre surgit... Comment l'enfant construit-il les frontières entre le réel et l'imaginaire ? [Séquence 39]



Propositions d'écriture

- 1 ▶ Écrire une liste de souvenirs sur les jeux de sa petite enfance :
Je me souviens de :
-
-
- 2 ▶ Choisir un des souvenirs de la liste : le déplier, décrire le jeu en lui-même le plus précisément possible, les actions, les rêveries, décrire le lieu de cette scène, le moment où il se déroule, les partenaires éventuels du jeu.
- 3 ▶ Imaginer le monologue intérieur de l'enfant qui joue tout seul ou un dialogue, s'il y a plusieurs joueurs dans la scène évoquée.



Proposition d'un moment d'expression théâtrale

À partir du dialogue de la première scène du film :

- *Votre fils a fait des bêtises !*
- *Je n'ai pas fait de bêtises, j'ai donné une mauvaise réponse, ce n'est pas la même chose !*
- *Je vais mettre un mot dans le carnet de correspondance !*
- *Ils vont être fâchés...*
- *Je voudrais vous demander quelque chose : mon fils vient à l'école tous les jours et vous me dites qu'il ne travaille pas !*

Jouer la scène avec les différents personnages (maître, enfant, parents) et imaginer une suite.

Thème 2

La colère, l'agressivité, l'agitation, l'insolence

Préambule:

Plusieurs séquences du film témoignent que la colère, l'agressivité, l'agitation peuvent traverser les êtres humains, qu'il est possible de les mettre au travail dans un espace de soins et ainsi de les transformer. Un enfant dit qu'« il fait un peu d'insolence » avec ses parents, une mère évoque une certaine jubilation à se mettre en colère en tant qu'adulte.



Questions possibles pour un ciné-débat

- ▶ Un enfant dit qu'il s'énerve tout le temps, qu'il a envie que sa famille soit pareille que lui. Son père s'interroge, il n'arrive pas à comprendre la colère de son enfant. Qu'est-ce qui peut mettre cet enfant en colère comme cela ? [Séquence 19]
- ▶ Au CMPP, les parents se réunissent régulièrement entre eux et évoquent leurs préoccupations. À l'occasion d'une réunion, une mère évoque la colère qu'elle a pu ressentir envers son enfant. Que vous évoque cette scène ? [Séquence 34]
- ▶ Dans le cadre d'un groupe, des étudiants discutent de la colère. Ces jeunes se posent une question : « La colère, qu'est-ce qu'on en fait ? » Pourriez-vous leur répondre ? [Séquence 10]



Propositions d'écriture

- 1 ▶ Écrire une liste de choses qui pourraient vous mettre en colère (cf les listes de Sei Shonagon dans la bibliographie)
- 2 ▶ Décrire une scène de colère vécue ou observée (On peut employer le « je », le « tu » le « il/elle » ou donner un prénom fictif aux personnages)



Proposition d'un moment d'expression théâtrale

À partir de ce dialogue extrait du film, jouer la scène et imaginer une suite :

- Elle me gronde, mais ce n'est pas moi qu'il faut gronder, c'est la chose ! dit l'enfant assise à côté de sa mère
- C'est quoi la chose ? dit le thérapeute
- Ce truc brûlant... répond l'enfant

Jouer la scène et imaginer une suite

Thème 3

La différence et la norme (harcèlement, rejet, empathie)

Préambule:

Dans un lieu de soins, les questions de la différence, de la norme, de l'empathie peuvent être abordées. La souffrance est mise en mots.



Questions possibles pour un ciné-débat

- ▶ Une jeune fille explique que « pour amuser la galerie », elle se donne une image de façade. Elle est différente, elle parle de choses différentes. À l'école, elle subit des moqueries qui la bouleversent. Que peut-elle ressentir, elle qui se sent rejetée par ses camarades ? [Séquence 4]
- ▶ Un jeune homme raconte au groupe d'étudiants comment il a dévié d'un parcours tout tracé. Aurait-il été plus aisé pour lui de rester dans la norme pour être heureux ? [Séquence 18]



Propositions d'écriture

À partir des premières pages du livre *Enfance* de Nathalie Sarraute, donner à entendre par un dialogue deux forces qui s'opposent, une force qui soutient, positive, une force qui dévalorise, négative. (cf bibliographie)



Proposition d'un moment d'expression théâtrale

« Tout le monde savait ma vie. Ça me touche. Ça me pompe l'air. Ça va faire déborder le vase ! »

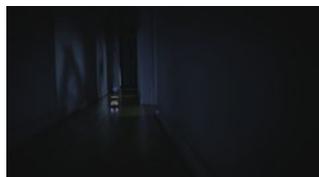
À partir de cet extrait du film, imaginer un dialogue dans une cour de récréation.

On peut ainsi poursuivre la déclinaison d'autres thématiques en fonction des réactions du groupe à partir du film et du séquençier.

Le séquençier du loup



1 On va lui ouvrir la tête pour savoir ce qu'il y a dedans...



2 [ANIMATION] La naissance de l'enfant blessé



3 Les fantômes, c'est nous



4 Différente



5 Je me sens pas bien...



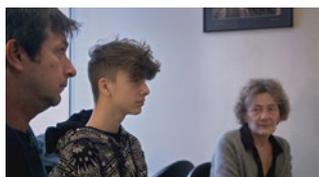
6 C'est moi en animal



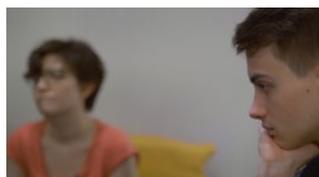
7 Qui est-ce ?



8 On dirait qu'il est plus fort que vous ?



9 Autorité conjointe



10 Qu'est ce qu'on en fait de la colère ?



11 On est pas parfait



12 On va se laisser porter par les courants



13 La chose



14 [ANIMATION] Éruption



15 Et moi, je m'occupe des parents



16 Détruire en mode paisible



17 Tes toujours morte



18 Auto Sabotage



19 Tous au CMPP !



20 Sur l'île des zertes



21 Faites des enfants !



22 [ANIMATION] Cauchemar sanglant



23 Faire saigner les mots



24 Y'en a marre de la sauce barbecue





25 Patin-couffin



26 C'est tout c'est rien



27 Effondrement



28 Guérir ?



29 Le nouveau monde



30 [ANIMATION] Conquête



31 Mordre



32 Waterponey



33 Est-ce qu'on est vraiment de la même génération ?



34 Jubilation



35 Fallait-il que vous me plussiez ?



36 Un enfer



37 Apprendre ça veut dire manquer



38 Seule



39 Vaincre le tigre



40 [ANIMATION] Victoire



41 C'est un enfant, il n'est pas tout puissant



42 Un cœur particulier



43 Sur l'île déserte



44 La pierre à aiguiser



45 Ils ont fait de leur mieux



46 Après vient le bleu

■ AUTOUR DE LOUP Y ES TU ?

L'environnement de *Loup y es-tu ?*

Le hors-champs du film

Dès sa sortie, *Loup y es-tu ?* attire dans les salles un large public, soignants, enseignants, psychologues scolaires, travailleurs sociaux, parents, citoyens en quête de sens. Véritable manifeste pour le soin, il devient en quelques mois un objet social qui ravive les valeurs qui font le cœur des métiers de l'humain. Lorsque certaines étoiles sont alignées, il arrive parfois que le cinéma accède ainsi à sa fonction politique. Les films aussi grandissent en interaction avec leur environnement. Un peu de contexte...

Le 11 février 2005, la loi pour l'égalité des droits et des chances sur le handicap est promulguée. Elle marque le début de la politique d'inclusion en milieu scolaire. L'idée est noble: il s'agit de donner les mêmes chances à chacun de s'épanouir, de faire valoir ses droits et de participer à la vie de la cité. À ce jour, sa mise en application reste en revanche orientée vers une approche rééducative et scientifique, très discutée. Pour se faire, les pouvoirs qui se succèdent, opèrent un tournant sociétal radical: sa mise en œuvre doit s'appuyer largement sur les neurosciences dans lesquelles les gouvernements investissent considérablement. Instrumentalisées par les logiques gestionnaires qui nous gouvernent, celles-ci sont désormais imposées comme référence aux personnels éducatifs et soignants entraînant la transformation de leurs approches et de leurs pratiques respectives, sans concertation.

Partout sur le territoire, des plateformes de diagnostic sont mises en place. Celui-ci s'appuie principalement sur les symptômes et doit être effectué en une à deux consultations. Chiffres à l'appui, le dernier Rapport de stratégie nationale 2023-2027 pour les troubles du neurodéveloppement produit par le gouvernement sort. Une personne sur six souffrirait de troubles neuro-développementaux...

On ne parle plus désormais de souffrances psychiques mais de santé mentale, les troubles d'hier sont invisibilisés et remplacés par de nouvelles désignations pathologiques qui intègrent le champ du handicap. De fait, les objectifs se modifient: il s'agit désormais d'accompagner lorsqu'hier il était question de soigner. À chaque trouble neuro-développemental, son protocole et sa molécule. En mars 2023, le rapport *Quand les enfants vont mal: comment les aider ?* du Haut Conseil à la famille, à l'enfance et de l'adolescence alerte: entre 2014 et 2021, les prescriptions aux mineurs augmentent de manière exponentielles, +62,58 % pour les antidépresseurs, +78,07 % pour les psychostimulants, +48,54 % pour les antipsychotiques, +155,48 % pour les hypnotiques et sédatifs.

https://www.hcfea.fr/IMG/pdf/la_hcfea_sme_synthesecourte.pdf



Sur le terrain, peu à peu, la difficulté scolaire aussi se médicalise et se protocolise. Les enseignants doivent pourtant faire face à un défi de taille, faire classe avec un groupe d'élèves dont près de 20 % ont des exigences personnalisées et pour qui des adaptations sont exigées. Malgré leurs compétences et leur créativité, partout les pédagogues peinent à s'adapter. Les moyens font défaut et le service public est en souffrance: 30 à 50% des postes d'enseignants spécialisés sont supprimés selon les territoires, les Auxiliaires de Vie Scolaire manquent, on s'inquiète de la crise de la vocation enseignante et de la pédopsychiatrie, l'accès au soin est inadapté tant les listes d'attente des Centres Médico-Psycho-Pédagogiques s'allongent atteignant deux à trois ans par endroit alors même que nombres d'institutions à vocation soignante saturent, ferment quand d'autres sont transformées en plateforme de diagnostic sans propositions de soin.

Sur les bancs de l'école, le rapport à l'autre se modifie, la différence est désormais accueillie dès lors qu'elle est désignée, médicalisable et accompagnée d'un mode d'emploi, protocolisée. Les noms qu'on lui donne viennent d'une autre langue: Dys..., TDAH, TOP... La langue glisse.

Dans ce contexte, les espaces de paroles et les mots manquent pour dire le tissu complexe de notre humanité qui a toujours été à l'œuvre dans l'éducation comme dans le soin. Partout la violence, le harcèlement, le décrochage scolaire, la souffrance des jeunes et les conduites à risque explosent. Les parents souvent démunis, désignés par le pouvoir, toujours coupables par défaut, s'attachent aux propositions subsistantes comme à une bouée et composent comme ils peuvent avec la prédiction de l'avenir de leur enfant édicté par Parcours Sup et la nécessité du temps psychique dont on ne dit plus mot. Le grand absent.

Ce film vous invite avec vos élèves à partager un voyage en humanité. Il vous ouvre les portes d'un lieu à préserver où l'on ne rentre pas sauf si on y consulte, un lieu où la souffrance est accueillie sans jugement, où grandir n'est pas un long fleuve tranquille, où les difficultés font sens, où les échecs ont une fonction, où les symptômes disent autant qu'ils empêchent, où les parents sont actifs, où l'enfant est sujet – le sujet – et où chacun peut développer ses capacités de transformation pour se remettre en mouvement – un lieu de soin et de langage.

Bienvenus au Centre Médico-Psycho-Pédagogique Claude Bernard, le tout premier, créé en 1946 par le Conseil National de la Résistance, en des temps tourmentés où la nécessité de prendre soin de notre humanité ne pouvait faire décevoir débat, un îlot encore intact, qui résiste encore aux politiques actuelles. Jusqu'à quand ?



Regards sur le loup

par **Roland Gori**
 professeur émérite de psychopathologie
 clinique à l'université d'Aix-Marseille,
 psychanalyste, initiateur et Président de
 l'Appel des appels, auteur de nombreux
 essais publiés chez Les liens qui libèrent

«Ce film est une véritable réussite. Nous sommes d'entrée de jeu propulsés dans le monde sensoriel de l'enfance et du jeu, entraînés parmi les jouets et les animations, bousculés par les danses colorées et chatoyantes du rêve et des rires, subjugués par les scènes de théâtre des existences humaines, de leurs passions et de leurs angoisses. Nous sommes chahutés par le chaos des complicités comme des bouderies crispées de l'adolescence, par les vagues de tendresse impertinente des enfants requérant la présence authentique des adultes qu'ils aiment, jusque, parfois, la tragédie. Sans oublier les tableaux des couples parentaux, magnifiquement empêtrés dans leurs doutes, leurs incertitudes, et cette volonté de bien faire qui n'empêche pas d'aimer. Authentique, vif, chaleureux, ce film nous conduit jusqu'aux rivages des rythmes et des couleurs originaires, exigeant de ses spectateurs la nécessité d'être là. Nous voyageons dans les salles d'attente, les bureaux des soignants, au milieu des solitudes et des colloques, des réunions de travail des psy aussi, nous sommes là, dans le partage et l'empathie.

Clara Bouffartigue prend soin de nous comme elle restitue le soin aux enfants et des enfants. Tout le monde prend soin dans ce film, quelle que soit sa place et sa fonction. Clara Bouffartigue prend soin par le cinéma, par la sensorialité des images et la chair des mots, elle se fait syntaxe, vecteur d'un texte écrit par tous ceux qui fréquentent ce Centre médico-psychopédagogique, le Centre Claude Bernard à Paris. Elle évite le surplomb de ces films à thèse, ces « navets » qui réifient les « acteurs » comme des marchandises ou les dégradent comme des maladroits incompetents. Elle

prend soin des psy et des parents, elle les rend sympathiques, humains et vulnérables comme les vrais artistes quand ils sont traversés par la vie, ses bonheurs simples, ses désespoirs et ses angoisses, mis en musique par les rires, les danses, les jeux, les théâtres du quotidien. Là une mère et sa fille font la « paire » des éclats de leurs rires et de leur complicité. Là un adolescent est porté au-delà des brumes de la dépression vers le rayon de soleil des complicités de groupe. Là encore, on admire la pudeur des soignants qui mettent en « contes » et en histoires le vif des relations accomplies avec ceux qu'ils soignent et avec lesquels ils se soignent. On joue, on joue avec les concepts et les affects, sans cette arrogance pesante et ridicule des « sachants ». Ici, on joue, on rêve, on imagine, bref on fait du bruit qui devient parole, à distance des dogmes stériles et mortifères, à distance aussi des impostures scientifiques qui réduisent l'âme humaine à des « troubles neuro-développementaux » et autres fadaïses.

Non, dans ce film tout est jouet, poupées, couleurs, chaleur, parole en train de prendre forme. Je pense à Goethe : « le plus élevé dans l'homme est sans forme, et l'on peut se garder de la former autrement que dans l'acte noble ». C'est vrai qu'il y a de la noblesse dans le soin de l'« attention » portée à soi-même et à autrui, cette « prière de l'âme » dont parlait Simone Veil. Pas de camelote ici avec des grilles et des items, des chiffres et des êtres dont ils justifieraient le désœuvrement, l'abandon de la relation.

J'adore dans le montage du film l'hybridation où se mêlent la fiction, le documentaire et le film d'animation. Empathique et authentique ce film montre ce qu'il raconte : le jeu est une chose sérieuse que les esprits chagrins confondent avec l'inutile et dont ils ne se rendent pas compte qu'inutile, la fiction appartient au registre de l'essentiel. C'est ce rendu du geste de l'enfant qui produit cet effet dont parlait Walter Benjamin, « effet vraiment révolutionnaire, c'est le signal secret de la réalité à venir qui parle depuis le geste de l'enfant. »

par Benoît Blanchard

pédopsychiatre exerçant en CMPP, auteur du blog médiapart du Docteur BB

« Le film *Loup y-es tu ?* de Clara Bouffartigue sort en salle ce 10 mai. Rendant compte avec beaucoup de tact et de sensibilité du travail clinique et thérapeutique dans un CMPP, ce manifeste permet de mettre en lumière les pratiques institutionnelles, à la fois dans leur puissance émancipatrice et leurs fragilités. De véritables Zones à Défendre pour des Communs du soin !

Traversant un moment intense de marasme et de désespoir, la tentation pour les soignants dans le champ pédopsychiatrique pourrait être de s'enfermer définitivement dans un repli défensif : s'accrocher à ce qui reste encore de pratiques vivantes et créatives, aux fragments d'une clinique de la rencontre, non sans une certaine résignation... Les seuls discours audibles seraient alors du côté de la plainte, de la colère, ou de la nostalgie. Et la lutte ne pourrait exister qu'à travers les regrets et les stratégies de survie, au jour le jour... Cependant, au-delà des constats et des récriminations, il existe une voie différente, porteuse d'autres régimes d'affections, à même de préserver des horizons d'espérance et de possibles. Une résistance qui en passerait par le témoignage, par des récits de clinique et de liens, de soins et de devenir... Montrer, concrètement, ce que font les équipes, ces histoires qui se tissent, ces affects qui s'entremêlent, ces nœuds qui se délient en prenant sens, en se partageant ; ces douleurs qui cherchent des mots, ces maux en attente d'être entendus... Et puis aussi le plaisir d'être ensemble, de s'exprimer, d'être accueilli, en dépit des gouffres amers, des fêlures et des spectres qui hantent. Penser à plusieurs, se raconter, retrouver, pleurer aussi, (re)vivre les effrois et les empêchements. Il faudrait aussi rendre compte de tout cela, de ce travail des petits pas, de la délicatesse et de la présence, des silences attentifs et de l'humilité qui soignent. Mais aussi du jeu, de l'imaginaire, des émotions qui ouvrent des espaces de parole et d'empuissantement. Montrer, en acte, la dimension émancipatrice du soin institutionnel, ce qu'il y a là d'inédit, de singulier, de collectif, de subversif... La joie à faire avec l'altérité, à accueillir inconditionnellement, à souffler sur les braises des émergences interdites. Rêver ensemble, recréer, relancer, rejouer, au-delà des destins et des assignations.

Insister, encore, sur la dimension politique d'une telle dynamique... Mais pour cela, il faut sortir de nos sidérations et de nos enfermements ; faire un pas de côté et accepter des regards tiers.

Or, c'est justement la démarche de la réalisatrice Clara Bouffartigue dans son film *Loup y-es tu ?*.

Pendant plusieurs années, celle-ci s'est immergée dans le quotidien du CMPP (Centre Médico-Psycho-Pédagogique) Claude Bernard, rencontrant les soignants, les enfants et leurs parents venant consulter « avec leur souffrance en bandoulière, sous le manteau ou sous la peau, c'est selon ». Avec un tact remarquable, respectant absolument l'intimité tout en montrant des instant de vérité, Clara Bouffartigue

nous donne à toucher quelque chose de l'atmosphère institutionnelle, des rencontres, des ressentis, mais aussi, et c'est éminemment précieux, des processus, des évolutions, des jaillissements et des relances. De réunions en moments de soins, en passant par les temps et les espaces interstitiels, on se plonge dans ce qui tisse une clinique incarnée, au quotidien, mais aussi dans son épaisseur historique. On perçoit les changements, on apprécie les errances, les transitions, les franchissements...

Là, c'est tout un « écosystème » qui se met en branle, non seulement dans l'institution mais aussi en dehors, à travers notamment la dynamique des liens familiaux. Comme en témoigne Clara Bouffartigue, « j'ai été frappée par la place faite aux parents, par l'approche de l'enfant dans sa globalité qui comprend son environnement. Pour eux, il est impensable d'accompagner un enfant sans inclure ses parents dans le processus de soin ». Il faut dire que la réalisatrice sait saisir les éprouvés et attraper à la volée la fugacité des instants féconds, là, quand quelque chose se produit et qu'on le ressent ; le *kaïros* du soin. Sans jamais être voyeur, le film donne à voir : la façon dont les affects se mettent en scène et se (re)composent, la confiance et les déploiements. D'après la réalisatrice, les familles, initialement, « pensent que la question qui se pose c'est le symptôme et que, quand on y aura répondu, il va disparaître. Ils découvrent vite que les choses sont beaucoup plus complexes, qu'elles sont en lien avec tout un environnement dont les parents, bien sûr, font partie. Ils vont devoir oser s'aventurer pour explorer des émotions, des vécus, des ressentis qui sont parfois très durs pour pouvoir les transformer et s'en libérer ».

Dès lors, il s'agit de proposer « aux spectateurs de vivre une expérience tangible qui s'en rapproche dont il pourra retenir l'essentiel : l'écoute, la créativité, la patience, la bienveillance, la grande intelligence, l'absence de jugement, la permanence et les possibilités de transformation qu'elles dessinent ».

Et il en ressort une vision chorale, polyphonique du soin, esquissant tout un spectre de dynamiques thérapeutiques, sans jamais faire intrusion, sans jamais juger, sans jamais asséner. Cette immersion perlée, kaléidoscopique, multiplie les regards, au-delà de tout souci de pédagogie, d'explications didactiques ou de hiérarchisation ; en laissant la sensibilité du spectateur imaginer, reconstruire ou faire des liens. Peu importe les fonctions, peu importe les « troubles », peu importe les protocoles... Ce qui compte, c'est ce qui fait soin : le sentiment d'être reconnu, le partage d'affects, la mise en sens, ce qui, à un moment, va pouvoir se vivre autrement... Un travail de délicatesse, qui a trait à la dentelle des sentiments et à la fragilité des fêlures.

C'est donc un regard impliqué qui se voit ainsi mobilisé, faisant le pari de l'élaboration collective, de l'intelligence à plusieurs et de la sensibilité mise en commun, au delà des affirmations péremptoires, définitives et militantes. Le film en lui-même devient alors un « terrain de jeu et d'expérimentations », une véritable dramaturgie institutionnelle. →



D'ailleurs, en contrepoint de ces dynamiques diurnes, une autre scène émerge à l'occasion de la nuit et des absences. Un espace onirique, fantasmagorique, à la fois flippant et enchanteur. Des émergences très expressionnistes de peur, de pleurs et de combats. Des odyssées aussi dérisoires qu'essentielles. La nuit devient alors un discours souterrain, ce qui continue à se déployer en dehors, dans les interstices. L'espace du loup, le lieu de l'Inconscient. L'institution s'anime, les lieux prennent corps, tous les résidus fantasmatiques se réveillent, se mettent en mouvement, se conflictualisent... Projections de tous les restes en attente de narration, des victoires et des angoisses, de ce qui fait notre vécu commun d'êtres humains traversés par les deuils et les errances. Un univers à la Meliès, en demi-teinte, pour illustrer l'actualité indéfectible de l'infantile, et sa force de renversement, de subversion et de création.

Dès lors, *Loup y es tu?* défend assurément une certaine approche du soin, celle-là même qui « est aujourd'hui très fragilisée (...), profondément menacée par l'orientation de notre société, gouvernée par des logiques de rentabilité et d'évaluation qui vont à l'encontre des liens humains, des liens sociaux, des liens de pensées » selon les propres mots de la réalisatrice.

De façon très symbolique, la première projection-rencontre se tiendra ce 10 mai au Cinéma Jean Eustache à Pessac, en Nouvelle Aquitaine. Or, en 2020, l'Agence Régionale de Santé de cette même région a décidé brutalement, par l'intermédiaire d'un cahier des charges autoritaire, de démanteler

tous les CMPP pour les transformer en plateformes d'évaluation réservées aux Troubles Neuro-Développementaux. On voit bien que ce type de « réformes » va absolument à l'encontre de tout ce qui est montré dans le film de Clara Bouffartigue : l'attention portée à la rencontre, à la singularité, aux histoires, à l'indicible, le refus d'appliquer à la chaîne des évaluations et des catégorisations, de proposer des protocoles désobjectivants, de rééduquer, de remédier, de corriger, de médiquer, d'orienter et de trier. Non, les CMPP revendiquent une clinique de l'engagement et de la responsabilité, une éthique des liens, une reconnaissance irréductible de la subjectivité et de l'altérité, et le souci, sans cesse remis au travail, d'émanciper et de soutenir les paroles ou les gestes qui libèrent. Voilà aussi ce dont a voulu témoigner Clara Bouffartigue à travers ce film manifeste : mettre « en lumière la valeur et les possibles de ce qui est à l'œuvre dans ces institutions ». Loin, très loin des fantasmes managériaux, scientifiques, normatifs, idéologiques et gestionnaires... Merci encore pour ce grand moment de cinéma, et pour cette démarche aussi touchante que nécessaire et politique.

Alors, diffusez ce film, partagez le, discutez le, faites le vivre, en espérant qu'il contribuera à défendre l'humanité de nos pratiques, en espérant qu'il fasse des émules et qu'il participe à résister au rouleau-compresseur des certitudes destructrices...

M'entendez-vous ? »



À qui s'adresser pour demander de l'aide ?

► Au sein de votre établissement scolaire

vous pouvez vous adresser à l'infirmière scolaire, la psychologue scolaire ou l'assistante sociale s'il y en a une ; ou encore tout simplement au CPE. Ces professionnels sont là pour vous écouter, vous aider et vous orienter si nécessaire. Tous ont une obligation de réserve et de discrétion.

► Fil Santé Jeune

une ligne d'écoute d'information et d'orientation, anonyme et gratuite dédiée aux 12-25 ans, 0 800 235 236 et filsantejeunes.com. On y trouve un « annuaire des liens » sur beaucoup de thématiques santé.

► La maison des adolescents (MDA)

elle est destinée aux jeunes de 12 à 20 ans et se trouve dans presque chaque département. C'est un lieu d'accueil et de conseil pour tout ce qui concerne les jeunes en matière de santé, relations (famille, amis), sexualité, scolarité, ou mal-être, consommations, etc. C'est gratuit et anonyme si le jeune le souhaite, l'autorisation parentale n'est pas obligatoire. Après les premiers accueils, le jeune peut rencontrer si besoin différents professionnels : psychologue, médecin, infirmière, éducatrice.

► Le 119 « Allô Enfant en danger »

un numéro d'urgence 24h/24h et 7/7jours, appels anonymes et gratuits où des professionnels de l'enfance en dangers se relaient pour vous répondre. Il s'agit du numéro national dédié à la prévention et à la protection des enfants en danger ou en risque de l'être.

► Les CMP, Les CMPP, LES CMPEA, les CSMI

(les noms changent en fonction des départements ou des différences institutionnelles), ce sont tous des centres de consultation et de soins ambulatoire qui accueillent des enfants et des adolescents jusqu'à 21 ans présentant des difficultés d'ordre psychologique, une souffrance ou un mal-être ; en fait, c'est comme dans *Loup y es-tu ?*.

Cette fois, il faut que ce soit vos parents si vous êtes mineurs qui contactent le centre de soins, et ils seront également reçus par les professionnels afin de mieux comprendre ce qui se passe.

Des références pour aller plus loin

Bibliographie

Livres théoriques

Winnicott D.W., *Jeu et réalité, L'espace potentiel*, Folio Essais, 1975

Winnicott explore le concept de l'espace potentiel, un lieu intermédiaire entre la réalité interne et externe où se déroulent le jeu et la créativité. Il discute de l'importance du jeu dans le développement émotionnel et psychologique de l'enfant.

Boimare S. *L'enfant et la peur d'apprendre*, Dunod, 1999

Serge Boimare aborde la question de l'échec scolaire en analysant les peurs et les angoisses qui paralysent certains enfants face à l'apprentissage. Il propose des stratégies pour aider ces enfants.

Roux M-O. *Nul en maths, pourquoi moi ?* TomPousse 2021

Marc-Olivier Roux examine les causes des difficultés rencontrées par certains élèves en mathématiques. Il identifie des facteurs psychologiques, pédagogiques et socioculturels, et propose des méthodes pour aider les élèves.

Caillois Roger, *Les jeux et les hommes : le masque et le vertige*, Folio Essais 1992

L'auteur propose une typologie des jeux et analyse leur rôle dans la culture humaine.

Roussillon René, *Les processus psychiques de la médiation*, Dunod, 2004

L'auteur explore les processus psychiques impliqués dans la médiation thérapeutique. Il analyse comment la médiation, facilite l'expression et la transformation des conflits psychiques.

Strauss-Raffy Carmen, *Le saisissement de l'écriture*, L'Harmattan, 2004

L'auteur s'intéresse à la relation entre écriture et langage, en explorant comment l'acte d'écrire peut saisir et transformer l'expérience subjective.

Magalie Jeancler, *L'envers de l'école inclusive*, Dunod, 2019

Cet ouvrage examine les défis et les contradictions de l'école inclusive, qui vise à intégrer tous les élèves, y compris ceux en situation de handicap. Magalie Jeancler analyse les enjeux pédagogiques, sociaux et institutionnels de l'inclusion scolaire, mettant en lumière les difficultés rencontrées par les enseignants et les élèves dans cette démarche ambitieuse.

Thierry Delcourt, *La fabrique des enfants anormaux*, Érès, 2011

Thierry Delcourt critique les systèmes éducatifs et médicaux qui catégorisent et pathologisent les enfants présentant des différences comportementales ou cognitives. Il explore les impacts négatifs de cette tendance à la médicalisation de l'éducation, plaidant pour une approche plus humaine et individualisée des besoins des enfants.

Professeur Delion, *Le développement des enfants expliqué aux enfants*, Érès, 2015

Cet ouvrage vise à expliquer aux enfants les différentes étapes de leur propre développement. Utilisant un langage simple et accessible, le Professeur Delion aborde des sujets tels que la croissance physique, le développement émotionnel et cognitif, afin d'aider les enfants à mieux comprendre leur propre parcours de développement.

Muriel Salmona et Sokhna Fall, illustré par Claude Ponti, *Quand on te fait du mal*, Éditions du Seuil, 2017

Destiné aux enfants, ce livre est un outil de prévention des violences. Muriel Salmona et Sokhna Fall, avec les illustrations de Claude Ponti, abordent les situations de violence que peuvent vivre les enfants et fournissent des conseils sur la manière de réagir et de demander de l'aide. L'ouvrage vise à sensibiliser et à protéger les enfants en leur donnant des clés pour se défendre et se préserver.

Livres de littérature (en lien avec les 3 thèmes proposés pages 13 et 14)

I Nathalie Sarraute, *Enfance*, Folio, 1985

Ce récit autobiographique explore les souvenirs d'enfance de Sarraute à travers un dialogue intérieur. L'ouvrage met en lumière les perceptions et émotions de l'enfance et les relations familiales. <https://litterature924853235.wordpress.com/wp-content/uploads/2018/06/ebook-nathalie-sarraute-enfance-1983.pdf>

Sei Shonagon, *Choses qui rendent heureux et autres notes de chevet*, Folio, 2021

Une collection d'observations et de réflexions personnelles de Sei Shonagon, offrant un aperçu de la vie de la cour impériale japonaise au X^e siècle.

Jean-Baptiste Andrea, *Ma reine*, L'Iconoclaste, 2017

Shell, un garçon différent, fuit son quotidien en Provence et rencontre une mystérieuse jeune fille qu'il appelle « sa reine ». L'histoire explore le courage, l'amitié et la quête de soi.

Jeanne Benameur, *Les demeures*, Folio, 2002

L'ouvrage dépeint la relation entre une mère illettrée et sa fille, explorant les thèmes de la marginalité, de l'amour maternel et de la communication non verbale.

Dino Buzzati, *Pauvre petit garçon dans Le K*, Pocket, 2004

Une nouvelle fantastique sur l'enfance, la solitude et l'imaginaire, suivant un garçon confronté à des situations extraordinaires qui reflètent ses peurs et ses désirs.

Daniel Pennac, *Chagrin d'école*, Folio, 2009

Pennac revisite ses années d'échec scolaire et partage ses expériences en tant qu'élève et enseignant. Il offre une réflexion sur le système éducatif et l'importance de l'accompagnement des élèves.

Georges Perec, *Je me souviens*, Hachette Littérature, 1998

Une collection de souvenirs fragmentés de Perec, chaque phrase commençant par « Je me souviens ». L'ouvrage explore la mémoire collective et individuelle de manière poétique.

Stefan Zweig, *Le joueur d'échecs*, Le Livre de Poche, 2013

À bord d'un paquebot, un champion du monde d'échecs affronte un mystérieux passager. Zweig explore les thèmes de la folie, de la résistance psychologique et de l'oppression.

Articles et publications spécialisées

Comment les mots viennent aux enfants, par Isabelle Canil, Orthophoniste, Ateliers de Chassagny, 2024

L'auteur examine comment les enfants acquièrent le langage grâce aux interactions verbales et non verbales avec leurs parents. Elle met en lumière l'importance des échanges quotidiens et des liens émotionnels dans ce processus.

Lien vers l'article : <https://acchassagny.org/texte-comment-les-mots-viennent-aux-enfants/>

De la psychanalyse vers la psychopédagogie, Editions des Alentours, 2017

Cet ouvrage explore la transition entre la psychanalyse et la psychopédagogie, en montrant comment les concepts psychanalytiques peuvent être appliqués à l'éducation et à l'apprentissage. Il aborde les méthodes pour intégrer la compréhension des processus inconscients dans les pratiques pédagogiques.

Perspectives psychopédagogiques, Editions des Alentours, 2023

Une compilation d'articles et de recherches récentes sur les approches innovantes en psychopédagogie. L'ouvrage examine les nouvelles théories et pratiques pour améliorer l'apprentissage et le développement des enfants, en tenant compte des dimensions psychologiques et éducatives.

Groupe à médiation psychomotrice in Groupe et psychomotricité, Editions In Press, 2023

Cet article examine l'utilisation des groupes à médiation psychomotrice dans le cadre thérapeutique. Il discute des bénéfices de cette approche pour améliorer les compétences motrices, émotionnelles et sociales des participants, en utilisant le mouvement et le corps comme médiateurs dans les interactions de groupe.

Transmettre les objets du savoir ou le désir du savoir, Psychologie et Education AFPEN, 2021

Cet ouvrage collectif explore la transmission du savoir en se concentrant sur le désir d'apprendre. Il réunit des contributions de divers experts en psychologie et éducation, discutant des dynamiques psychologiques et pédagogiques qui favorisent ou entravent l'apprentissage. L'accent est mis sur le rôle des enseignants dans l'éveil et le maintien du désir de savoir chez les élèves.

En complément

La bibliographie du site des Amis de Claude Bernard

Elle propose un large choix d'ouvrages et de publications en rapport avec les soins psychiques. <https://centraudebernard.asso.fr/bibliographie/>

Les partenaires du loup au cinéma

les Ateliers Claude Chassagny • l'Appels des Appels • l'Association Nationale des Maisons des Adolescents – ANMDA • l'Association des Psychiatres de secteur Infanto-Juvenile – API • l'École des parents et des éducateurs – EPE • la Fédération des CMPP – FDCMPP • la Fédération Française des Psychologues et de Psychologie – FFPP • la Fédération des Orthophonistes de France – FOF • la Fédération Nationale des Associations de Maîtres E – FNAME • la Fédération Nationale des Associations des Rééducateurs de l'Éducation Nationale – FNAREN • la Ligue des Droits de l'Homme – LDH • le Syndicat National des Psychologues – SNP • la Société Européenne pour la Psychanalyse de l'Enfant et de l'Adolescent – SEPEA • la Société Française de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent et Disciplines associées – SFPEADA

L'équipe technique et artistique du loup

Un film écrit et réalisé par

Clara Bouffartigue

Image et son

Clara Bouffartigue

Montage

Franck Nakache

Montage son

Hélène Lelardoux et Arnaud Rolland

Mixage

Éric Tisserand

Étalonnage

Éric Salleron et Paul Wattebled

Musique originale

Jean Poulhalec

En savoir plus sur le film :



 FilmLoupyestu

 FilmLoupyestu

 #FilmLoupyestu

Informations : distribution@veocine.fr

Nous remercions tous les professionnels du soin psychique qui ont contribué au contenu de ce dossier pédagogique.
Coordination : Clara Bouffartigue et Aurélie Bordier.
Création graphique : Imprimerie SAGEC Egletons

L'équipe de production et de distribution du loup

Produit par

Gérard Lacroix, Gérard Pont, et Sylvain Plantard

Productrice exécutive

Amélie Juan

Directrice de production

Albertine Fournier

Une production

Morgane Production

En coproduction avec

Point du Jour Luc-Martin Gousset

Avec la participation

du Centre national du cinéma et de l'image animée

Avec le soutien de

**l'ANGOA, la Fondation de France,
la Région Île-de-France**

En partenariat avec

le CNC

Distribué par

**Véo Distribution, Jean-Pierre Villa, Jean Villa,
Emmanuel Baron, Aurélie Bordier**

Presse

Claire Viroulaud

